

# TAZ

## Temporary Autonomous Zones

Un essai de **Hakim Bey**

Traduit de l'Anglais par Christine Tréguier,  
avec l'assistance de Peter Lamia & Aude Latarget.

AequitaZ, le nom de notre association est composé de la contraction du terme latin *aequitas*, qui a donné le terme d'équité et du concept de TAZ (temporary autonomous zones) conçu par Hakim Bey en 1990.

Nous présentons dans les pages suivantes des extraits de l'essai d'Hakim Bey (37 pages). Peter Lamborn Wilson dit Hakim Bey ( الحكيم signifiant « Le Sage » en arabe) est né à New York en 1945. C'est un écrivain politique, poète et soufi. Il est connu principalement pour son ouvrage sur les TAZ, ses écrits sur la culture pirate et ses incitations au « terrorisme » poétique. Certains le considèrent comme le père idéologique des hackers. Nous n'adoptons pas toutes les idées de Hakim Bey, ni l'intégralité de son projet politique. Cependant, nous avons été séduit par la poésie et l'invitation à la libération (de l'imaginaire et de soi) que suscite son écrit.

Ce qui suit est composé d'extraits choisis de TAZ, qui nous ont le plus inspirés. Les sous-titres sont nos ajouts. Les coupures du textes sont marquées par (...) et sont souvent des développements mystiques ou érudits ou (trop) techniques des idées retenues.

### 1. UN CONCEPT FLOU, UNE FANTASIE POÉTIQUE

« Les pirates et les corsaires des mers du 18<sup>ème</sup> siècle créèrent un "réseau d'information" à l'échelle du globe : primitif et conçu surtout pour le business, le réseau fonctionna néanmoins admirablement. Il était parsemé d'îles et de caches éloignées où les bateaux pouvaient s'approvisionner en eau et nourriture, et échanger le butin contre des produits de luxe ou de nécessité. Certaines de ces îles hébergeaient des "communautés intentionnelles", de micro-sociétés vivant sciemment hors la loi et déterminées à le rester, même si ce n'était que pour une courte, mais joyeuse vie.

J'appelle ces colonies des "**Utopies Pirates**". Récemment Bruce Sterling, un des chefs de file de la littérature Cyberpunk, a publié un roman situé dans un futur proche. Il est fondé sur l'hypothèse que le déclin des systèmes politiques mènera à une **prolifération décentralisée d'expérimentation de modes de vie** : méga-entreprises aux mains des ouvriers, enclaves indépendantes spécialisées dans le piratage de données, enclaves socio-démocrates vertes, enclaves Zéro-travail,



zones anarchistes libérées etc. (...)

Finies les îles pirates ! A l'avenir cette même technologie - libérée de tout contrôle politique - permet d'envisager un monde entier fait de zones autonomes. Sommes-nous, nous qui vivons dans le présent, condamnés à ne jamais vivre l'autonomie, à ne jamais être, pour un moment, sur une parcelle de terre dont la seule loi soit la liberté ? Sommes nous réduits à la nostalgie du passé ou du futur ? Devrons nous attendre que le monde entier soit libéré du joug politique, pour qu'un seul d'entre nous puisse revendiquer de connaître la liberté ? (...) Dire " je ne serais pas libre tant que tous les humains ne seront pas libres" équivaut simplement à se terrer dans une espèce de nirvana-stupeur, à abdiquer notre humanité, à nous définir comme des perdants.

Je crois qu'en extrapolant à partir d'histoires d'îles, nous mettrons en évidence qu'un certain type d'"enclave libre" est non seulement possible à notre époque, mais qu'elle existe déjà. Toutes mes recherches et mes spéculations se sont cristallisées autour du concept de "zones autonomes temporaires " (en abrégé TAZ). En dépit de sa force synthétisante sur ma propre pensée, qu'on n'y voit pas plus qu'un essai (une tentative), une suggestion, presque une fantaisie poétique. Je n'ai pas envie de construire un dogme politique, c'est pourquoi je me suis délibérément interdit de définir la TAZ. Je tourne autour du sujet en lançant des sondes exploratoires. La TAZ, en fin de compte, est presque autoexplicite. Si l'expression devenait courante, elle serait comprise sans difficulté... comprise dans l'action.

## 2. LA TAZ, UNE INSURRECTION SANS ENGAGEMENT DIRECT CONTRE L'ETAT

Qu'en est-il alors du rêve anarchiste, de l'état sans Etat, la Commune, la zone autonome qui dure, une libre société, une libre culture ? Allons-nous abandonner cet espoir pour un quelconque acte gratuit existentialiste ? Le propos n'est pas de changer la conscience mais de changer le monde.

J'accepte cette juste critique. Je ferai cependant deux commentaires : premièrement, la révolution n'a jamais abouti à la réalisation de ce rêve. La vision naît au moment du soulèvement - mais aussitôt que "la Révolution" triomphe et que l'Etat revient, le rêve et l'idéal sont déjà trahis. **Je n'ai pas abandonné l'espoir ou même l'attente d'un changement - mais je me méfie du mot Révolution.** Deuxièmement, même si l'on remplace l'approche révolutionnaire par un concept d'insurrection s'épanouissant spontanément en culture anarchiste, notre situation historique particulière n'est pas propice à un si vaste entreprise. **Un choc frontal avec l'Etat (...) ne produirait absolument rien, si ce n'est des martyres futiles.**

Bref, je ne propose pas la TAZ comme une fin exclusive en soi, qui remplacerait toutes les autres formes d'organisation, de tactiques et d'objectifs. Nous la recommandons parce qu'elle peut amener la qualité d'amélioration propre au soulèvement sans nécessairement mener à la violence et au martyr. **La TAZ est comme une insurrection sans engagement direct contre l'Etat, une opération de guérilla qui libère une zone (de terrain, de temps, d'imagination) puis se dissout, avant que l'Etat ne l'écrase, pour se reformer ailleurs dans le temps ou l'espace.** La TAZ peut "occuper" ces zones clandestinement et poursuivre en

paix relative ses objectifs festifs pendant un certain temps. Certaines petites TAZ ont peut être duré des vies entières, parce qu'elles passaient inaperçues, comme des enclaves montagnardes (...).

Initier une TAZ peut impliquer des tactiques de violence et de défense, mais sa plus grande force réside dans son invisibilité. Dès que la TAZ est nommée (représentée, médiatisée), elle doit disparaître, elle disparaîtra, laissant derrière elle une coquille vide, pour ressurgir ailleurs (...) La TAZ est un campement de la guerilla : frappez et fuyez.

### 3. LA TAZ, UNE REDÉCOUVERTE DE LA BANDE

La deuxième force génératrice de la TAZ provient d'un développement historique que j'appelle "la fermeture de la carte". La dernière parcelle de Terre n'appartenant à aucun état-nation, fut absorbée en 1899. Notre siècle est le premier sans terra incognita, sans une frontière. La nationalité est le principe suprême qui gouverne le monde - pas un récif des mers du Sud, pas une vallée lointaine, pas même la lune et les planètes, ne peut être laissé ouvert. Pas un seul centimètre carré sur Terre qui ne soit taxé et policé...

Et si la carte est close, la zone autonome est ouverte. (...) Nous recherchons des "espaces" (géographique, social, culturel, imaginaire) capables de s'épanouir en zones autonomes - et des espaces-temps durant lesquels ces espaces sont relativement ouverts, soit du fait de la négligence de l'Etat, soit qu'ils aient échappé aux arpenteurs ou pour toute autre raison. Cependant la clôture de la Révolution et de la carte du monde sont seulement les sources négatives de la TAZ. Il reste beaucoup à dire des inspirations positives. La réaction seule ne peut pas fournir l'énergie requise pour qu'une TAZ se "manifeste". Le soulèvement doit aussi être pour quelque chose.

**La famille nucléaire est l'unité de base de la société de consensus, mais pas celle de la TAZ.** ("*Familles! - comme je les déteste ! Les radins d'amour !*" - Gide). La famille nucléaire a été une invention Néolithique. Le modèle Paléolithique est à la fois plus primaire et plus radical : la bande. La bande typique de chasseurs/cueilleurs, nomadique ou semi-nomadique, compte environ 50 individus. Dans les sociétés tribales plus importantes, la structure de la bande se manifeste par des clans à l'intérieur de la tribu. La famille est fermée, par la génétique, par la possession par l'homme de la femme et des enfants. **La bande est ouverte - pas à tous, bien sûr, mais au groupe d'affinité, aux initiés voués au contrat de l'amour. La bande n'appartient pas à une hiérarchie plus grande, mais fait plutôt partie d'une structure horizontale de coutumes, d'alliance et de contrat, d'affinités spirituelles etc.** La "bande" aujourd'hui inclut les amis, les ex-conjoints et amants, les gens rencontrés dans les différents boulots et fêtes, des groupes d'affinité, des réseaux d'intérêts spécialisés, réseaux de correspondance, etc. La famille nucléaire devient de façon de plus en plus évidente un piège, un gouffre culturel. Une contre-stratégie évidente émerge spontanément : la redécouverte quasi inconsciente de la bande, plus archaïque et cependant plus post-industrielle.

#### 4. LA TAZ, UN FESTIVAL ET UNE PRATIQUE DU NOMADISME PSYCHIQUE

Stephen Pearl Andrews proposa, comme image de la société anarchiste, le dîner, où toute structure d'autorité se dissout dans la convivialité et la célébration. (...) Au Moyen Age, près d'un tiers de l'année était laissé aux jours fériés. Peut être les luttes contre la réforme du calendrier ont moins tenu à la perte des "onze jours" qu'à l'idée que la science conspirait à la disparition de ces espaces, où s'était accumulée la liberté du peuple - un coup d'état, un formatage de l'année, une saisie du temps lui même, transformant le cosmos organique en un univers réglé comme une montre. La mort du festival. Ceux qui participent à l'insurrection notent invariablement son caractère festif, même au beau milieu de la lutte armée, du danger et du risque. (...) Nous disposons, d'une part de l'éventail du "refus" (mentionné par les situationnistes John Zerzan, Bob Black etc) et de l'émergence d'une culture de la fête, à l'écart et même cachée des organisateurs auto-proclamés de nos loisirs.

**Se battre pour le droit à la fête n'est pas en fait une parodie de la lutte radicale, mais une nouvelle manifestation de celle-ci.** (...) La spontanéité est un élément crucial. **L'essence de la fête c'est le face à face : un groupe d'humains mettent en synergie leurs efforts pour réaliser leurs désirs mutuels - bien manger, trinquer, danser, converser - les arts de la vie; peut être même le plaisir érotique, ou la création d'une oeuvre commune, ou pour atteindre la béatitude même.**

Le concept de nomadisme psychique est vital dans la formation de TAZ. Certains aspects de ce phénomène ont été discutés par Deleuze et Guattari dans Nomadologie et guerre des machines, par Lyotard dans Driftworks. Nous préférons ici le terme de "nomadisme psychique" à ceux de "nomadisme urbain" simplement pour pouvoir relier toutes ces notions en un seul complexe flou, à étudier à la lumière de l'émergence de la TAZ. (...) Le nomadisme psychique en tant que tactique pour déstabiliser le système. Ces nomades adeptes de la razzia, sont des corsaires, des virus; ils ont à la fois besoin et désir des TAZs, de campements de tentes noires sous les étoiles du désert, d'interzones, d'oasis fortifiées cachées le long des routes secrètes des caravanes, de morceaux de jungle "libérés", de lieux où l'on ne va pas, de marchés noirs et de bazars underground.

(TAZ, Net et Web)

#### 5. APERÇUS DE QUELQUES TAZ HISTORIQUES

Nous n'avons aucune envie de définir la TAZ ou d'élaborer des dogmes sur le comment elle doit être créée. Notre affirmation se limite à dire qu'elle a été, qu'elle sera et qu'elle est en création.

Il serait alors plus intéressant et utile d'examiner quelques TAZs passées et présentes, et de spéculer sur ses manifestations futures. Abandonnant toute tentative d'encyclopédisme, nous adopterons une technique d'éparpillement, une



mosaïque d'aperçus, en commençant tout à fait arbitrairement avec le 16ème-17ème siècle et la colonisation du Nouveau Monde.

- (...) Par delà la frontière, l'état de nature (L'absence de l'État) prévalut - et dans la conscience du colon, l'option de l'étendue sauvage était toujours latente, la tentation de laisser tomber l'église, le travail de la ferme, l'instruction, les impôts - tous les fardeaux de la civilisation - et de "partir pour Croatan" d'une manière ou d'une autre. En outre, quand en Angleterre la révolution fut trahie, d'abord par Cromwell, puis par la Restauration, des vagues de Protestants radicaux s'enfuirent ou furent transportés vers le Nouveau Monde (qui était alors devenu une prison, un lieu d'exil) (...)

- Sous les administrations plus lâches et plus corrompues des Caraïbes, dans de nombreuses îles désertées ou délaissées (...), nous pouvons étudier en profondeur une proto-TAZ. Fuyant les horribles "avantages" de l'Impérialisme comme l'esclavage, la servitude, le racisme et l'intolérance, les tortures du travail forcé et la mort vivante dans les plantations, les Boucaniers adoptèrent le mode de vie indien, se marièrent avec les Caribéens, acceptèrent les noirs et les espagnols comme égaux, rejetèrent toute nationalité, élirent leurs capitaines démocratiquement, et retournèrent à l'"état de Nature". Après s'être déclarés "en guerre avec le monde entier", ils partirent piller; leurs contrats mutuels, appelés "Articles", étaient si égalitaires que chaque membre recevait une part pleine, et le capitaine pas plus d'une un quart ou une et demie. La flagellation et les punitions étaient interdits, les querelles étaient réglées par vote ou par duel d'honneur. **Il est tout simplement faux de stigmatiser les pirates comme de simples brigands des mers ou même des proto-capitalistes, comme l'ont fait certains historiens.** Ils étaient en un sens des "bandits sociaux", bien que leurs communautés de base ne soient pas des sociétés paysannes traditionnelles, mais des "utopies" créées ex nihilo sur des terres inconnues, des enclaves de liberté totale occupant des espaces vides sur la carte. Après la chute de Tortuga, l'idéal boucanier resta vivant tout au long de "l'Age d'Or" de la Piraterie (vers 1660-1720) et aboutit, par exemple, au peuplement de **Belize** qui avait été fondée par les Boucaniers. Puis, quand la scène se déplaça à **Madagascar** - une île qui n'avait pas encore été annexée par un pouvoir impérial et qui était gérée seulement par un patchwork de rois natifs ( des chefs) désireux d'alliés pirates - l'Utopie Pirate atteignit sa plus haute forme.

- Exemple classique, **Nassau** aux Bahamas, un village balnéaire de cabanes et de tentes, dédié au vin, aux femmes (et probablement aux garçons aussi, si l'on en juge par ce qu'écrit Birge dans Sodomie et Piraterie), aux chansons (les pirates étaient très amateurs de musique et avaient l'habitude de louer des groupes de musiciens pour des croisières entières), et aux pires excès; il disparut en l'espace d'une nuit lorsque la flotte britannique apparut dans la Baie. Barbe Noire et Calico Jack Rackham et sa bande de femmes-pirates partirent vers des rivages plus sauvages et de pires destins, tandis que d'autres acceptèrent le Pardon et se réformèrent (...).

- Au cours du 18ème siècle, **l'Amérique du Nord** produisit également quelques "**communautés tri-raciales isolées**", en marge de la société. Les noyaux étaient toujours constitués d'esclaves et de paysans en fuite, de "criminels" (c.a.d. les très pauvres), de "prostituées" (c.a.d. les femmes blanches mariées à des non-blancs), et de membres des différentes tribus natives. Parfois, dans certains cas, comme



chez les Seminoles et les Cherokees, la structure tribale traditionnelle absorba les nouveaux arrivants; en d'autres cas, de nouvelles tribus étaient constituées. La religion était le Hoodoo, un mélange d'éléments africains, indigènes et chrétiens. (...) Les Ishmaels pratiquaient la polygamie, ne buvaient jamais d'alcool, gagnaient leur vie comme ménestrels, se mariaient avec des indiens et adoptaient leurs coutumes et étaient si enclins au nomadisme qu'ils construisaient leurs maisons sur des roues (...).

- Les "**communautés isolées**" du **20ème siècle** refusent constamment d'être absorbées par la culture dominante, ou par la "sous-culture" noire, au sein de laquelle les sociologues modernes préfèrent les ranger. (...) Il existe dans les sociétés tribales ce que les anthropologistes appellent le *mannenbunden* : en changeant de forme, en devenant le totem animal (loups garou, chamans jaguar, hommes léopard, sorcières-chat etc), les sociétés totémiques se vouèrent à une identification avec la Nature. Alors même qu'ils sont marginalisés, la Marge acquière une aura magique. **Chaque fois qu'un Américain veut être en marge de la société ou revenir à la terre, il "devient indien"**. Des Hommes des Montagnes au Scouts, le rêve de "devenir indien" coule sous des myriades de fils de l'histoire, de la culture et de la conscience américaine.

## 6. LA POÉSIE COMME PRINCIPE D'ORGANISATION

Avant la "fermeture de la carte du monde", une grande énergie anti-autoritaire a été investie dans des communes "sécessionnistes" comme celle des **Modern Times**, les **diverses Phalanstères** et ainsi de suite. Il est intéressant de noter que certaines d'entre elles n'étaient pas destinées à durer "pour toujours", mais seulement tant que le projet s'avèrerait satisfaisant. Selon les standards Socialistes/Utopiques, ces expérimentations furent des "échecs", et donc nous en savons peu sur elles.

Quand il devint impossible de s'échapper au delà de la frontière, l'ère des **Communes urbaines révolutionnaires** commença en Europe. Les Communes de **Paris**, **Lyon** et **Marseille** ne survécurent pas assez longtemps pour assumer les caractéristiques de la permanence, et on se demande si elles en eurent jamais l'intention. De notre point de vue, l'élément clé de fascination est l'esprit de ces Communes. Durant et après cette période, les anarchistes adoptèrent la pratique du **nomadisme révolutionnaire, passant de soulèvement en soulèvement, veillant à garder vivante en eux l'intensité spirituelle expérimentée au moment de l'insurrection**. En fait, certains anarchistes en vinrent à voir cette activité comme une fin en soi, une manière de toujours occuper une zone autonome, l'interzone qui s'ouvre au milieu ou dans le sillage d'une guerre ou d'une révolution. Ils déclarèrent qu'ils seraient les premiers à se retourner contre toute révolution socialiste réussie. Sauf révolution universelle, ils n'avaient aucune intention de s'arrêter. Ils accueillirent les Soviets libres de la Russie de 1917 avec joie, ça c'était leur objectif. Mais dès que les bolchéviques trahirent la révolution, les anarchistes individualistes furent les premiers à reprendre le sentier de la guerre (...).

En 1919, le **Soviet de Munich** (ou la République du Conseil), présenta quelques uns des aspects de la TAZ, même si - comme la plupart des révolutions - ses buts avoués n'étaient pas exactement "temporaires". **Kurt Eisner**, le fondateur martyrisé du Soviet, croyait littéralement que **les poètes et la poésie devraient**



**former la base de la révolution.** On lança des plans pour dédier une bonne partie de la Bavière à une expérimentation d'économie anarcho-socialiste et de communauté. Landauer élaborait des propositions pour un système d'École Libre, et de Théâtre du Peuple. Le soutien au Soviet resta confiné aux travailleurs les plus pauvres, aux banlieues bohémiennes de Munich et à des groupes comme les Wander-Vogel (le mouvement néo-romantique de la jeunesse), les Juifs radicaux (comme Buber), les Expressionnistes et autres marginaux. Dépassé par les Communistes, et finalement assassiné par des soldats, Landauer mérite qu'on se souvienne de lui comme d'un saint. Si le Soviet avait duré ne serait ce qu'une année, on pleurerait au souvenir de sa beauté - mais avant même que les premières fleurs de ce Printemps ne soient fanées, le geist et l'âme de la poésie avaient été écrasés. Imaginez le bonheur de respirer l'air d'une ville où le Ministre de la Culture vient d'annoncer que les écoliers vont bientôt apprendre les oeuvres de Walt Whitman.

## 7. LES GESTES POSITIFS DE L'INCESSANTE REVOLUTION QUOTIDIENNE

(...) La question anarchiste devrait être : pourquoi se soucier d'affronter un "pouvoir" qui a perdu toute signification et qui devient pure simulation ? De tels affrontements ne produiront que de laids et dangereux spasmes de violence de la part des têtes pleines de merde-en-guise-de-cerveau qui ont hérité des clés de toutes les armureries et toutes les prisons. Tel que je la lis, la disparition semble être une option radicale tout à fait logique pour notre époque, pas du tout un désastre ou une mort du projet radical.

Contrairement à l'interprétation nihiliste et morbide, ma théorie entend exploiter la disparition à des fins stratégiques servant l'incessante "révolution quotidienne" : la lutte qui ne peut pas s'arrêter, pas même avec l'ultime échec de la révolution politique ou sociale, parce que **rien, hormis la fin du monde, ne peut mettre fin à la vie quotidienne, ni à nos aspirations aux bonnes choses, au Merveilleux.** Comme le disait Nietzsche, si le monde pouvait finir, logiquement il l'aurait déjà fait; donc il ne finit pas. Alors comme disait un des soufis, peu importe le nombre de pintes de vin interdit que nous buvons, nous emmènerons notre soif furieuse dans l'éternité (...) Cependant, il y a des alternatives positives qui ont recours à cette énergie de la disparition. L'école à la maison et l'apprentissage de l'artisanat, comme l'absentéisme scolaire, ont pour résultat d'échapper à la prison de l'école. Le piratage informatique est une autre forme d'éducation.

Contre la politique, un geste négatif de masse consiste tout simplement à ne pas voter. "L'apathie" (c.a.d. le sain ennui du Spectacle éculé), écarte la moitié de la nation des urnes; l'anarchie n'a jamais obtenu autant ! (Pas plus qu'elle n'avait à voir avec l'échec du dernier Recensement). Là encore, il y a des parallèles positives : **le "réseautage" comme alternative à la politique est pratiqué à bien des niveaux de la société, et l'organisation non-hiérarchique a atteint une grande popularité, même en dehors du mouvement anarchiste, simplement parce que ça marche (Act Up, Earth First ! ou Les Alcooliques Anonymes).**

Le refus du Travail peut prendre la forme de l'absentéisme, l'ivresse sur le lieu de travail, le sabotage, et l'inattention pure - mais il peut aussi faire naître de nouveaux modes de rébellion : davantage d'auto-emploi, la participation à



l'économie "noire" et au "lavoro nero", les magouilles des allocataires du chômage et autre options criminelles, culture d'herbe etc - autant d'activités plus ou moins "invisibles" comparées aux traditionnelles tactiques d'affrontement de la gauche, comme la grève générale.

Le refus négatif de la Famille est clairement le divorce, ou autre symptôme de "rupture". L'alternative positive naît de la prise de conscience que la vie peut être plus heureuse sans la famille nucléaire; à partir de là s'épanouissent des centaines de fleurs - du parent unique au mariage de groupe et au groupe d'affinité érotique.

Où est le refus de l'Art ? "L'acte négatif" ne réside pas dans le nihilisme stupide de la "Grève de l'Art", ou dans la dégradation d'une peinture célèbre - il se trouve dans l'ennui quasi universel qui gagne tout le monde à la simple mention du mot. En quoi consisterait l'"acte positif" ? Je crois, ou du moins j'aimerais suggérer que la seule solution à la "suppression et à la réalisation" de l'Art réside dans l'émergence de la TAZ. Je rejeterai fermement la critique qui dit que la TAZ elle-même n'est "rien qu'une oeuvre d'art", même si elle en a quelques uns des atours. **Je suggère que la TAZ est le seul "temps" et le seul "espace" où l'art peut exister, pour le pur plaisir du jeu créatif, et comme une réelle contribution aux forces qui permettent à la TAZ de s'agréger et de se manifester (...).**

En résumé : la disparition n'est pas nécessairement une "catastrophe" - excepté au sens mathématique d'un "soudain changement topologique". Tous les gestes positifs énumérés ici semblent impliquer divers degrés d'invisibilité plutôt que le traditionnel affrontement révolutionnaire. La "Nouvelle Gauche" n'a jamais vraiment cru en sa propre existence avant de se voir dans les infos du soir. A l'opposé, la Nouvelle Autonomie infiltrera les médias, ou les subvertira de l'intérieur - ou alors elle ne sera jamais "vue" du tout. La TAZ existe non seulement au delà du Contrôle, mais par delà la définition, au delà de l'acte asservissant de voir et de nommer, par delà la compréhension de l'État, par delà l'aptitude de l'État à voir.

## 8. LES CONDITIONS D'ÉMERGENCE DE TAZ

- **La libération psychologique.** C'est-à-dire que nous devons réaliser (rendre réels) les moments et les espaces où la liberté est non seulement possible mais actuelle. Nous devons savoir de quelles façons nous sommes opprimés, et aussi de quelle façon nous nous auto-réprimons, ou nous nous prenons au piège d'un fantasme dont les idées nous oppriment. Le travail, par exemple est une source bien plus actuelle de misère pour la plupart d'entre nous, que la politique législative. La TAZ n'est pas un présage d'une quelconque Utopie Sociale toujours à venir, à laquelle nous devons sacrifier nos vies pour que les enfants de nos enfants puisse respirer un brin d'air libre. **La TAZ doit être la scène de notre autonomie présente, mais elle ne peut exister qu'à la condition que nous nous reconnaissons déjà comme des êtres libres.**

- **Le contre-Net doit s'étendre.** La TAZ est un espace physique, et nous sommes là ou pas. Tous les sens doivent être impliqués. D'une certaine manière, le Web est un sens nouveau, mais il doit être ajouté aux autres - on ne doit pas, comme dans une horrible parodie de transe mystique en soustraire les autres. La

multiplication de TAZ serait impossible sans le Web. **Mais le Web n'est pas une fin en soi. C'est une arme.**

- L'appareil du Contrôle - **"l'Etat"** - doit continuer à simultanément se déliter et se pétrifier, **doit suivre son cours actuel où une rigidité hystérique vient de plus en plus masquer un vide, un abîme du pouvoir.** A mesure que le pouvoir "disparaît", notre volonté de pouvoir doit être la disparition (...).

## 9. LA LIBÉRATION SE RÉALISE DANS LA LUTTE

Mais, demanderez-vous, La TAZ est-elle plus qu'un pauvre trou à rats dans la Babylone de l'Information, ou plutôt un labyrinthe de tunnels, de plus en plus reliés, et destiné seulement à l'impasse économique d'un parasitisme de pirate ? Je répondrai que je préfère être un rat dans le mur, qu'un rat dans une cage. (...) Nous avons mentionné le caractère festif de ce moment non-contrôlé, qui reste fidèle à une auto-organisation spontanée, aussi brève soit-elle. C'est une "épiphanie", une expérience maximale à l'échelle sociale comme individuelle. La libération se réalise dans la lutte - c'est l'essence de la "victoire sur soi" nietzschéenne.

La TAZ implique une certaine sauvagerie, une évolution du domestique au sauvage, un "retour" qui est aussi un pas en avant. Elle demande également un "yoga" du chaos, un projet d'organisation plus "raffinée" (de la conscience ou simplement de la vie), que l'on approche en "surfant la vague du chaos", du dynamisme complexe.

**La TAZ est un art de vivre en perpétuel essor, sauvage mais doux - séducteur et non pas violeur, contrebandier plutôt que pirate sanguinaire, danseur et non pas eschatologique<sup>1</sup>.** Admettons que nous avons participé à des fêtes où, l'espace d'une nuit, une république de désir gratifiés a été atteinte. Ne devrions nous pas admettre que la politique de cette nuit a pour nous plus de force et de réalité que celle de, disons, le gouvernement américain tout entier ? Quelques unes des "fêtes" que nous avons citées ont duré deux ou trois années. Est-ce quelque chose qui mérite d'être imaginé, qu'on se batte pour elle ? »

1 Qui concerne l'étude des fins dernières de l'homme et du monde

